

Laïcs, acteurs dans l'Église. À quel titre ?

Faire et être Église dans notre réalité quotidienne

Quelle est la raison pour laquelle nous nous engageons dans l'Église ? Sur cette raison, nous avons réfléchi dans les trois articles précédents ! Nous avons essayé de l'approfondir un peu. La raison est que nous sommes baptisés.

Je pense que le plus important à retenir est ceci : le baptême me relie au Christ. Le Christ vit en moi et moi en Lui ! Quelle bonne nouvelle !

Il nous reste à regarder aujourd'hui ce qu'est l'Église et comment nous pouvons faire et être Église dans notre réalité quotidienne.

C'est donc par le baptême que nous formons ensemble l'unique Corps du Christ. C'est par le baptême que nous faisons partie du même peuple de Dieu qui est l'Église et c'est à ce titre là que nous sommes acteurs dans l'Église, que nous agissons dans et pour l'Église.

« C'est en tant que membre de l'Église que chacun-e participe à la triple fonction du Christ. » : (Jean Paul II) à la fonction sacerdotale, prophétique et royale. Vous comprenez alors pourquoi nous avons travaillé ces trois thèmes avant de parler de l'Église !

L'Église Corps du Christ et Peuple de Dieu

St. Paul nous apprend dans la Première Lettre aux Corinthiens (cf. chap. 12) ce lien profond entre l'Église et le Christ. À sa suite notre pape François rappelle dans une de ses audiences, que *« ... le corps nous rappelle à une réalité vivante. L'Église n'est pas une association d'assistance, culturelle ou politique, mais elle est un corps vivant, qui marche et agit dans l'histoire. Et ce corps a une tête, Jésus, qui le guide, le nourrit et le soutient. C'est un point que je voudrais souligner (dit-il) : si l'on sépare la tête du reste du corps, la personne tout entière ne peut survivre. Il en est de même dans l'Église : nous devons demeurer liés de façon toujours plus intense à Jésus. Mais pas seulement cela : de même que dans un corps, il est important que circule la sève vitale afin qu'il vive, ainsi, nous devons permettre que Jésus agisse en nous, que sa Parole nous guide, que sa présence eucharistique nous nourrisse, nous anime, que son amour nous donne la force d'aimer notre prochain. Et cela toujours ! Toujours, toujours ! ... »*

(Pape François - Audience générale 19 juin 2013)

En octobre 2014 le pape interpelle :

« Mais, dis-moi, qui est l'Église ? » — « Ce sont les prêtres, les évêques, le Pape... » — L'Église, c'est nous tous ! Tous les baptisés, nous sommes l'Église, l'Église de Jésus. Elle est constituée par tous ceux qui suivent le Seigneur Jésus et qui, en son nom, vont à la rencontre des derniers et de ceux qui souffrent, en cherchant à offrir un peu de soulagement, de réconfort et de paix.

(Pape François - Audience générale 19 octobre 2014)

Il n'est pas évident de passer de ces textes, à la réalité de prendre notre vocation au sérieux et à la conviction que nos vies sont profondément impliquées dans le plan de Dieu sur le monde ! Et pourtant !

C'est l'intimité de ma relation avec Dieu qui me fait découvrir qu'il m'attend jusque dans les plus simples, les plus modestes de mes actions, pour les élever dans sa grandeur infinie. Il sanctifie ainsi l'effort humain qui humanise ma vie. C'est donc par mon travail, par mes activités, que

grandit mon union à Dieu, que je vais vers mon accomplissement, que je contribue à faire advenir la divinisation du monde.

Le non chrétien est lui aussi associé à cet accomplissement de la création, quand, par son effort quotidien, par son élan, il conduit cette création vers son identité profonde.

Par le baptême je suis un membre de cette Église, de ce Corps, je fais partie de ce peuple ; donc je forme cette Église avec d'autres baptisés. L'Église est le rassemblement de tous les baptisés affirmant leur foi en Jésus ressuscité.

Il ne s'agit pas d' « aider l'Église à » mais « d'être l'Église qui » ... » (Mgr Delville).

En s'appuyant sur l'aspect communautaire, on pourrait croire qu'il est uniquement question de la fonction de toute la communauté, de toute l'Église, et non du ministère particulier de chaque chrétien ! Pourtant, chaque homme, chaque femme est envoyé-e par Dieu selon la grâce qu'il (elle) a reçu, selon le ministère qui lui a été confié.

Écoutons encore une fois notre Pape :

« Dans l'Église, nous sommes tous disciples, ... Mais certains d'entre vous diront : « Les évêques ne sont pas disciples, les évêques savent tout ; le Pape sait tout, ce n'est pas un disciple ». Non, les évêques et le Pape doivent eux aussi être des disciples ; parce que s'ils ne sont pas disciples, ils ne font pas le bien, ils ne peuvent être missionnaires, ils ne peuvent transmettre la foi. Nous sommes tous disciples et missionnaires. »

(Audience générale 15 janvier 2014)

Dans « La joie de l'Évangile » le pape écrit : *« J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel » (n° 27).*

Déjà dans une retraite aux évêques espagnols en 2013 (?) le pape leur dit que *« l'évêque doit marcher parfois devant son troupeau, parfois au milieu, et parfois derrière, car le troupeau lui même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins »* L'idée est reprise dans « La joie de l'Évangile » au n° 31 ! Quelle humilité, quelle confiance dans le peuple !

Avant Vatican II on comprenait l'Église en deux catégories : la hiérarchie et la multitude des fidèles. D'un côté se trouvait le droit et l'autorité, l'autre était considéré comme le troupeau qui devait se laisser conduire. Heureusement Vatican II a fortement élargi ces perspectives, mais il reste difficile de nous débarrasser les uns les autres de certaines attitudes qui empêchent une bonne collaboration. Pourtant cette collaboration serait une chance pour l'Église ! Il faut que nous y travaillions ensemble !

Il nous arrive encore de fonctionner dans un concept qui dit que le prêtre fait les communautés. C'est un concept dangereux, car il dit « sans prêtre pas de communauté » ! C'est faux ! Au début de l'Église l'ancien conduisait la communauté qui était donc première !

Notre adhésion au Christ ne se trouve pas quelque part sur un niveau supérieur ou inférieur, mais là où nous vivons, en ce que nous vivons, dans nos vocations différentes, dans nos familles, nos communautés. Pour le laïc, le consacré, le prêtre (presbytre, pasteur), le religieux, pour chacun, sans exception !

L'Église est au service du Royaume

Avant le Concile, la théologie nous enseignait que le Royaume est identique à l'Église. Dans l'encyclique « Redemptoris Missio » de Jean-Paul II (1990), est affirmé la première fois une distinction entre l'Église et le Royaume de Dieu déjà présent dans le monde. Écoutons :

« L'Église est aussi au service du Royaume quand elle répand dans le monde les «valeurs évangéliques» qui sont l'expression du Royaume et aident les hommes à accueillir le plan de Dieu. Il est donc vrai que la réalité commencée du Royaume peut se trouver également au-delà des limites de l'Église, dans l'humanité entière, dans la mesure où celle-ci vit les «valeurs évangéliques » et s'ouvre à l'action de l'Esprit qui souffle où il veut et comme il veut (cf. Jn 3, 8); mais il faut ajouter aussitôt que cette dimension temporelle du Royaume est incomplète si elle ne s'articule pas avec le Règne du Christ, présent dans l'Église et destiné à la plénitude eschatologique(= fin des temps). (PAUL VI, Exhort. ap. Evangelii nuntiandi, n. 34. I.c, p. 28.) » (RM 20)

Ici l'Église n'est plus comprise comme « le centre de la réalité du Royaume de Dieu sur la terre, mais comme décentrée, au service du Royaume, chargée de l'annoncer et d'en être le signe ou le sacrement. (Jean-Marie Faux « Au cœur du monde – l'engagement du chrétien dans la société »)

« Il faut reconnaître que Jésus mettait à l'avance l'Église au service du Règne lorsqu'il envoyait les 'douze' en mission en leur enjoignant d'annoncer la venue du Règne (Mt 10, 5-7). » (Jacques Dupuis)

L'Église en attitude de « sortie »

Le pape nous invite d'aller aux frontières. Il écrit : « ... *je sens la nécessité de progresser dans une 'décentralisation' salutaire*» (La joie de l'Évangile n° 16). Il nous rappelle que dans l'Écriture le dynamisme de « la sortie » est constamment présent. Abraham entend l'appel de Dieu à partir vers une terre nouvelle (Gn 12, 1-3). Moïse écoute Dieu qui lui dit : « Va, je t'envoie. » (Ex 3, 10), puis il fait sortir le peuple vers la terre promise (Ex 3, 17). À Jérémie il dit : « Vers tout ceux à qui je t'enverrai, tu iras » (Jr 1,7). (La joie de l'Évangile n° 20).

Au n° 49 de son livre le pape écrit : « *Je ne veux pas d'une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures*» (n° 49).

Comment vivre l'Église aujourd'hui ?

Adapter l'Église à des circonstances neuves – est-ce possible ?

Toutes les réformes de l'Église étaient inspirées par des textes des Actes des Apôtres, même si la description de la vie de la 1^{re} Église est peut-être un peu idéalisée. Écoutons :

« Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. ... » (Ac 2, 42-47)

Voilà les points les plus importants :

1. l'enseignement des Apôtres (l'enseignement de l'Église)
2. la communion fraternelle (la communauté)
3. la fraction du pain (l'Eucharistie)
4. la prière

Par quel vocabulaire, par quel contenu pourrions-nous approcher ces 4 points aujourd'hui ? De quelle manière pourrions-nous les réaliser ? De quelle Église rêvons-nous ? C'est une réflexion, un travail à faire ensemble !

N'ayons pas peur, même le pape nous encourage d'en faire ainsi :

« La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du « on a toujours fait ainsi ». J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. » (La joie de l'Évangile n°33)

Et voici ce que nous dit le cardinal De Kesel dans un écrit qui s'appelle « ÉGLISE, pourquoi es-tu là ? »

*« Certes nous devons être réalistes : dans le courant des années à venir, la célébration de l'eucharistie ne sera peut-être plus possible dans toutes les paroisses. Non seulement à cause du manque de prêtres mais également parce que le nombre de paroissiens diminue. Une paroisse suppose davantage qu'uniquement un célébrant. C'est pour cette raison que notre grand souci doit être, non pas qu'il puisse y avoir encore une messe partout, mais bien qu'il existe assez de lieux où les chrétiens puissent se joindre à l'eucharistie. C'est pour cette raison que nous devons bien réfléchir avant d'introduire des célébrations de prières le dimanche en remplacement de l'Eucharistie. Cela ne peut être un moyen pour maintenir, aussi longtemps que possible tous les lieux existants de nos jours. Il est possible que toutes les paroisses ne pourront subsister. **C'est pour cette raison que concertation, collaboration et fédération de paroisses sont tellement importantes. Elles sont indispensables pour un remembrement plus fondamental dans le futur.** »*

*« **Les Églises, les communautés, les paroisses doivent être des lieux où les personnes apprennent à croire.** Une fois encore pas uniquement ceux qui vivent en marge mais nous-mêmes également ; cela nous l'oublions parfois. **Voilà assurément notre véritable crise. Notre façon de penser et parler, notre pastorale, même notre liturgie sont imprégnées d'un courant très moralisateur et séculier. Nous souffrons de pauvreté de foi. Nous devons revenir à nos racines bibliques et à notre vocation originelle.** Un temps de crise est un temps de changement. Si l'Église peut trouver un nouvel avenir, un nouvel élan, il s'agira tout **d'abord d'une foi renouvelée en Dieu. Là se trouve précisément le plus grand défi de la culture moderne : la foi en Dieu.** »*

Et voilà comment le Pape lui-même interpelle dans un message aux enfants et aux jeunes, et attention, la « jeunesse » n'a pas d'âge !

« C'est un non-chrétien, le Mahatma Gandhi, qui un jour a dit : « Vous autres chrétiens, vous avez entre vos mains un livre qui contient suffisamment de dynamite pour réduire en miettes toute la civilisation, renverser le monde, faire de ce monde dévasté par la guerre un monde en paix. Mais vous faites comme s'il s'agissait juste d'un morceau de bonne littérature et rien de plus ». »

Lisez attentivement ! ... Il ne faut jamais survoler la parole de Dieu ! Demandez-vous : qu'est-ce que cela dit à mon cœur ? Que me dit Dieu à travers ces mots ? Me touche-t-il dans la profondeur de mes aspirations ? Que dois-je faire en retour ?

Je souhaite vous dire à quel point je lis ma vieille Bible ! Souvent je la prends ici, la lis un peu là, puis je la pose et je me laisse regarder par le Seigneur. Ce n'est pas moi qui Le regarde, c'est LUI qui me regarde. Oui, IL est là. Je Le laisse poser les yeux sur moi. Et je sens, sans sentimentalité aucune, je sens au plus profonds des choses ce que le Seigneur me dit.

Parfois aussi, Il ne parle pas ! »

Il faut, l'expérimenter, il faut oser ! Le tout est de savoir si nous sommes prêts à nous laisser déplacer ! Est-ce que nous serions prêts à investir du temps pour nourrir notre foi, la faire grandir pour faire vivre l'Église autrement, la rendre attirante et accessible pour une jeunesse qui est différente de nous, mais qui cherche la profondeur, la proximité du Tout-Autre ! Il y a tant de chercheurs de Dieu aujourd'hui - sommes-nous prêts à leur tendre la main ? Même au prix de quitter nos anciennes habitudes, nos vains essais de vouloir convaincre d'autres à faire comme nous ?

Voici en bref, en style abrégé, en condensé ce qu'est l'Église. Il faudra plus de temps pour en parler, mais nous voulons nous donner du temps pour être un peu pratique !

Terminons avec une prière que les paroissiens de Lincoln dans les USA disent ensemble chaque dimanche avant la messe. Un ami nous a raconté que l'église est bondée de jeunes et moins jeunes qui célèbrent ensemble dans la joie.

« Ma paroisse est composée de personnes comme moi
J'aide à faire ce qu'elle est.
Elle sera amicale si je suis amical.
Elle sera sainte si je suis saint.
Elle sera remplie si j'aide à ce qu'elle se remplisse.
Elle fera du bon travail si j'y travaille.
Elle sera priante, si je suis priant.
Elle fera des cadeaux généreux à beaucoup de causes, si je suis généreux.
Elle fera venir de nouveaux travailleurs, si je les y amène.
Elle sera une paroisse de loyauté et d'amour, de foi et de vérité, de compassion, de charité
et miséricorde si moi je fais qu'il en soit ainsi.
C'est pourquoi, avec l'aide de Dieu, je me dédie à toutes ces tâches et à ce que je
souhaiterais voir ma paroisse devenir.
Amen. »

I.B. février 2018